

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 6 mois 17 fr. 12 an
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.515 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 2 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et chez nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Jour des Morts

En ce Jour des Morts où il semble que tous les deuils de la guerre se rapprochent et se confondent pour nous assaillir de leurs poignantes angoisses, pour peser sur nous, de tout le poids de leurs larmes amères et de leurs peines déchirantes, nos âmes, cependant, ne cèdent point à la désespérance. Au lieu de ployer sous l'accablement, elles se sentent soulevées par une force morale supérieure. Du fond obscur de leurs détresses, elles aperçoivent sur la cime une lumière qui les appelle, qui les élève vers elle, qui leur offre le viril appui de son réconfort. Et partout où l'on déplore la perte d'un être cher, partout où l'on se souvient, partout où l'on pleure, cette lumière traverse les voiles funèbres de sa radieuse clarté.

Nous pleurons, mais nous ne pleurons pas dans les ténèbres.
Que de pertes douloureuses, depuis vingt-sept mois ! Des milliers et des milliers de braves gens sont tombés. D'autres tombent chaque jour. On les avait vus partir droits, vigoureux, alertes, allant hardiment vers les fatigues et vers les périls de la guerre. Et quelques-uns d'entre eux n'étaient encore que des enfants... Jamais, en aucune autre époque de l'histoire, hommes plus résolus ne se levèrent pour accomplir plus superbement leur devoir de soldats. Et mort au-devant de laquelle ils se précipitaient d'un si magnifique élan a pu les abattre, mais elle ne serait pas parvenue à les effrayer. Combien de ces purs héros ont été frappés tandis que, bravant balles et obus, ils se lançaient à l'assaut en chantant, un sourire de fier défi sur les lèvres !

La sublime beauté du sacrifice a illuminé de sa flamme généreuse les derniers instants de ces héroïques existences données pour le salut de la Patrie. Et c'est le sentiment de cette vérité qui apporte son secours précieux à tant de deuils dont l'affreux chagrin, sans cette consolation, ne serait pas supportable.

Voilà ces mères douloureuses à qui la guerre a enlevé leurs enfants dans la force de l'âge et dans l'éclat de la jeunesse. Voyez ces pères si brutalement frappés dans leurs plus tendres affections. Voyez ces veuves qui ont perdu l'objet de leur amour en même temps que leur soutien dans la vie. Voyez tous ces pauvres enfants que la guerre a fait orphelins... Que de cœurs atteints cruellement par la perte d'un frère, d'un parent, d'un ami ! Ces cœurs endoloris se seraient brisés s'ils n'avaient été soutenus par quelque chose de plus fort que le coup qui les frappait atrocement.

Mais ceux qui pleurent sont réconfortés parce qu'ils savent que les morts de la guerre sont toujours vivants parmi nous, toujours vivants non pas seulement en pensée mais en action. Les morts de la guerre revivent dans la Patrie. Ou plutôt, c'est la Patrie qui revit en eux.

S'il y a encore une France, et une France plus respectée qu'elle ne l'a jamais, c'est que des phalanges de héros se sont bravement sacrifiées pour porter haut le prestige de son nom et l'honneur de son drapeau. Les morts de la Meuse et de l'Yser, les morts de la Somme, les morts des champs de bataille plus lointains de l'Orient, tous nos morts de la guerre ont assuré le salut de la terre française en faisant resplendir à travers le monde la gloire de la plus belle patrie qui soit sous le ciel. Et l'orgueil de l'œuvre grandiose qu'ils ont accomplie, qu'ils ont scellée et fécondée de leur sang, ennoblit le deuil de ceux qu'ils ont laissés derrière eux.

Leurs restes ont été ensevelis en hâte dans la terre des champs de bataille, une terre qui, en certains endroits, est encore balayée par la mitraille, labourée par les obus, bouleversée de fond en comble par les formidables duels d'artillerie qui se poursuivent. Et ceux qui reposent en quelque région plus tranquille n'ont le plus souvent comme tombe que des baionnettes plantées en terre avec une modeste croix surmontée d'un képi. Les morts de la guerre ne recevront pas partout l'hommage traditionnel des pâles fleurs de novembre... Mais qu'importe ! Envers eux, le culte des morts arrive à se dégager des liens matériels. Il se spiritualise.

De toute la ferveur de nos âmes émus, nous leur adressons un acte de foi qui leur exprime toute notre admiration en même temps que toute notre gratitude.

Gloire à nos morts ! Gloire aux morts de la guerre, à ceux des pays alliés comme à ceux de France, à tous ceux qui sont magnifiquement accourus de partout pour servir aux côtés des nôtres.

tres la cause commune ! Gloire à tous les héros qui se sont dévoués en faveur de la cause de la liberté, de la civilisation et du droit humain jusqu'à mourir pour elle !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Une Rencontre

Je remarquai à la terrasse d'un petit café du cours Balmace un gros monsieur fortement moustachu qui sirotait une vieille fine avec une satisfaction manifeste. Ou diable avais-je vu cette tête-là... Tout à coup, je me souvins. « Mais c'est lui, m'écriai-je in petto, c'est bien lui. » Et je m'approchai discrètement du personnage qui s'appuyait sur sa canne comme sur un sabre.

— Pardon, M. le feld-marschal Hindenburg, n'est-ce pas ?
L'homme me regarda avec inquiétude et me faisant signe de parler plus bas.
— Pas si fort, s'il vous plaît ! Mais comment diable m'avez-vous reconnu sous ce costume ?
Le marschal, qui c'était bien lui, portait une blouse noire semblable à celle des toucheurs de bestiaux et une casquette en peau de lapin. Je lui montrai un journal illustré où se voyait sa photographie.

— C'est vrai, fit-il, avec un sourire flatté, les journaux sont de grands indiscrets. Enfin, je devais m'y attendre. Déjà, à la frontière, un employé en me voyant s'est écrié en s'adressant à un collègue : « Tu as vu ce gros type, il a la gueule d'Hindenburg. » J'ai eu froid dans le dos. L'incident heureusement n'a pas eu de suite... Mais assez-vous, je vous prie, car vous me faites remarquer.

— Le marschal m'offrit un cigare d'un sou que je refusai ; après quoi, il m'expliqua de quelle façon il avait pu entrer en France à l'aide d'un faux-passeport et comment, fatigué du pénible métier qu'on lui imposait là-bas, il avait voulu s'offrir un peu de distraction en faisant quelques bons repas.

— Je ne commis pas l'imprudence de lui demander son impression sur notre pays, mais j'en profitai pour lui poser quelques questions.
— J'ai lu, monsieur le marschal, que vous vous étiez bien prophète. Pouvés-vous me dire ce que vous pensez de la situation ?
— Il renifla fortement et ayant clacé son « gendarme » dans le coin de sa bouche :
— La situation est excellente, dit-il, pour vous comme pour nous. Il est possible qu'elle se modifie, mais il se peut qu'elle reste stationnaire.

— Comment pensez-vous que cela puisse durer encore ?
— Il est possible que cela finisse bientôt ; il se peut aussi que cela dure encore longtemps ; cela dépend de tant de choses.

— Croyez-vous à la victoire de l'Allemagne ?
— Je crois que nous pourrions être victorieux. Je crois que vous pouvez l'être aussi. La guerre est une chose si bizarre.

— Vous êtes bien résolu pourtant à continuer ?
— Nous poursuivrons la guerre jusqu'au jour où elle cessera.

— Vous connaissez donc quand sera ce jour ?
— Il eut un regard diabolique :
— Peut-être !
— Je le suppliai de parler, l'assurant de ma discrétion.

— Au fait, dit-il, vous avez l'air d'un bon garçon, et puis, vous n'avez reconnu, ce qui vaut bien quelque chose. Écoutez : La guerre finira le jour de la cessation des hostilités. J'essayerai d'en savoir davantage, mais le marschal ayant tiré un grand mouchoir à carreaux, se moucha avec tant de force, que je n'eus que le temps de m'enfuir pour n'être pas renversé.

ANDRÉ NEGIS

Une ferme Déclaration de l'ancien généralissime serbe La victoire est à nous

Paris, 1^{er} Novembre.
L'ennemi spécial du Journal à Nice, a eu une conversation avec le voivode Putnik qui lui a déclaré :
« Il est des heures tristes dans la guerre où l'on est prêt à désespérer. Vous, Français, dressés-vous joyeusement face à l'ennemi, vous n'avez que le devoir d'espérer. L'Allemand est à bout ; il tire ses dernières cartouches. Le souffre empoisonné du cadavre monte de ses tranchées.

Tenez bon, jenez ferme, il est à vous. C'est un est prêt à désespérer. Vous, Français, dressés-vous joyeusement face à l'ennemi, vous n'avez que le devoir d'espérer. L'Allemand est à bout ; il tire ses dernières cartouches. Le souffre empoisonné du cadavre monte de ses tranchées.

Un Complot contre l'Egypte

On arrête à Genève Mohamed Yeghen pacha
Genève, 1^{er} Novembre.
La Tribune de Genève annonce que Mohamed Yeghen pacha a été arrêté à Lausanne et mis au secret. Le commissaire de police de Genève a perquisitionné chez Yousof Sadiq pacha, ancien représentant de l'Égypte à Constantinople. De nombreux documents ont été emportés par la police. Deux caisses de documents ont été saisies chez Yeghen pacha à Lausanne.

823^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, nous avons réalisé, au cours de la nuit, de nouveaux progrès au nord-est de Lesbœufs.

Ce matin, les Allemands ont prononcé une violente attaque, débouchant du Nord et de l'Est, sur le village de Saily-Saillisel. Toutes les tentatives ont été brisées par nos feux et les assaillants ont été rejetés dans leurs tranchées de départ. Soixante-dix prisonniers environ sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme.

Dans les Vosges, une tentative des Allemands sur une de nos tranchées, près de Largitzen (sud-ouest d'Altkirch), a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont attaqué et battu les Bulgares, en leur infligeant des pertes sanglantes.

Le village de Barakli-Dzouma, fortement tenu par l'ennemi, a été enlevé après un violent combat. Trois cent quinze prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Du lac Doiran au Vardar, lutte d'artillerie intermittente.

Dans la région de la Cerna, les Serbes ont repoussé plusieurs contre-attaques des Germano-Bulgares.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
Londres, 1^{er} Novembre, 10 h. 5 :
Des coups de main ont été exécutés, au cours de la nuit contre les tranchées allemandes au nord-est de Festubert et vers Messines. Bombardement intermittent au sud de l'Ancre. Sur le reste du front, rien à signaler.

L'hommage d'un ancien Ministre australien à la France

Les soldats français font preuve de courage et de résolution
Paris, 1^{er} Novembre.

Le sénateur J.-H. Keating, ancien ministre de l'Intérieur d'Australie, envoie à un de nos confrères l'hommage suivant :
« Comme Australien, j'ai été très ému et très fier d'entendre partout des louanges sans cesse répétées à nos troupes australiennes. Non seulement, on les a généralement exaltées pour leurs prouesses sur le champ de bataille, mais leur dignité et leur conduite ont été proclamées au-dessus de tout reproche.

« Comme citoyen de l'Empire britannique, les Australiens s'estiment honorés d'être associés avec les braves soldats de France pour la défense d'une cause aussi noble et aussi élevée que le but poursuivi dans cette guerre. On nous avait parlé de la technique et de l'adresse de vos officiers, du courage de l'élan et du dévouement de vos hommes, ainsi que du grand degré de perfection atteint par vos moyens purement mécaniques. Aujourd'hui, nous savons les estimer à leur vraie valeur.

Ceux qui parmi nous ont eu le privilège de visiter les lignes françaises sur le front ont constaté que chaque figure exprimait la confiance, la complète confiance. Ce n'est pas l'extravagante confiance factice d'un vantard sans base, mais d'une confiance qui est et impressionnante, fermement fondée. Les piliers jumeaux d'une juste perception de la tâche à accomplir et de la résolution calme et inébranlable, proportionnée à son achèvement.

Les Soldats anglais pourvus de Cuirasses

Londres, 1^{er} Novembre.
M. Forster, secrétaire financier du War Office, a annoncé hier soir à la Chambre des Communes, que les recommandations du général sir Douglas Haig au sujet des cuirasses pour les soldats seraient suivies. Il est probable, dit le Daily Chronicle, que des cuirasses dont la forme n'est pas encore fixée seront distribuées aux soldats.

La Fortune de la France et de l'Angleterre

New-York, 1^{er} Novembre.
M. Davison, la grande autorité financière de New-York et l'un des directeurs de la maison Morgan, retour d'Europe, fait les déclarations très remarquables suivantes :
« Rien de plus impressionnant, dans mon voyage, que la force financière et les immenses réserves de richesses de la France. Nous devons nous incliner avec respect non seulement devant l'armée et le patriotisme de la France, mais aussi devant son magnifique effort industriel et commercial. Nous ne devons jamais oublier que la France et l'Angleterre réunies représentent les deux principaux États du monde au point de vue de la fortune et de placements à l'étranger.

M. Albert Sarraut, Gouverneur général de l'Indo-Chine

Comment il compte administrer notre grande colonie
Paris, 1^{er} Novembre.

M. Albert Sarraut, qui vient d'être nommé gouverneur général de l'Indo-Chine, fait à un de nos confrères les déclarations suivantes :
« Le gouvernement, nous a-t-il dit, a estimé que la continuité de vues de direction et d'action demeurerait en ce moment surtout la condition première du développement de l'Indo-Chine et la garantie essentielle des progrès économiques qui sont la base en voie d'accomplissement. Il lui a paru qu'avant déjà administré notre possession d'Asie, je pourrais plus aisément peut-être assurer le cours régulier de son évolution en appliquant à son gouvernement les leçons d'une expérience de trois années.

« On m'a demandé d'assumer cette tâche. Je l'accepte avec les sentiments de déférence et d'honneur dont on reçoit à l'heure présente tout ordre de route au nom du pays. Le bon exemple est venu d'ailleurs, il y a deux ans, de mon éminent prédécesseur M. Roume, lorsqu'il a repris du service actif dans notre colonie d'Extrême-Orient.

« Ce qui compte faire, M. Albert Sarraut nous l'a dit en peu de mots quand répondant à notre question : « Quel sera mon programme ? », il nous dit : « Mon programme n'a pas changé, c'est celui que j'ai appliqué à son gouvernement. Il est tout au long de plusieurs années dans les documents législatifs et les instructions ministérielles. »
« Le Parlement, avec une clarté remarquable, a su désigner et affirmer les principes salutaires de la politique à la fois générale et réaliste qu'il faut poursuivre en Indo-Chine. En matière coloniale comme en bien d'autres — on le saura plus tard — le pouvoir législatif aura gardé le mérite d'avoir prévu l'avenir et envisagé les solutions fécondes pour les grands intérêts nationaux.

« C'est lui qui, pour l'Indo-Chine, a désigné avec force les conceptions de cette politique d'association, de collaboration cordiale avec les populations indigènes, qui nous vaut présentement la sécurité de leur loyalisme et l'ampleur de leur contribution aux besoins de la Défense Nationale. Je vais continuer cette politique libérale de progrès et de formes et tâcher de montrer à nos sujets et protégés que la mère-patrie n'est pas une ingrate.

« Je compte en même temps appliquer mon effort au rendement économique de cet admirable territoire. L'Indo-Chine est un domaine incommensurable. On l'ignore trop encore en France. Les richesses naturelles s'y accumulent, n'attendant que d'être exploitées. Beaucoup le sont déjà, grâce à l'initiative de nos colons et à un labeur incessant des races indigènes.

Mais on n'imagine pas ce que cette colonie pourra produire lorsqu'elle aura reçu les moyens de son plein rendement. C'est à quoi j'appellerai l'urgence d'efforts dévoués de fonctionnaires que je vais retrouver là-bas.

« Et vous comptez partir ? Le plus tôt possible.

LA GUERRE

Important Succès anglais sur le Front de Macédoine

Les Russo-Roumains résistent toujours en Transylvanie

Madrid, 1^{er} Novembre.
Le ministre de la Guerre a établi une section chargée de fournir tous les renseignements, et de transmettre les ordres et la correspondance des prisonniers de guerre intéressés. Ce service mettra en communication les intéressés avec les bureaux identiques installés à Pétranger.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 1^{er} Novembre.
Au-dessus de l'intérêt qu'il peut y avoir à renseigner le public sur toutes choses se place celui, autrement grave, de ne pas renseigner l'ennemi. Mais, cette réserve faite, je demeure absolument convaincu que la part de vérité qui peut être révélée doit être, parce qu'à mon sens, il n'est pas de force supérieure à celle-ci.

En vertu de cette considération, je me suis permis un certain nombre d'observations sur la manière dont la guerre était dirigée tant de notre côté que du côté ennemi. On m'a bien laissé exposer mon argumentation, mais mes conclusions ont été supprimées impitoyablement. Le lendemain, M. Tardieu pouvait dire, en dépit de quelques mutilations infligées à sa copie par la censure, ce qu'on m'avait interdit. Et, pas plus tard qu'hier, le général Malleterre, sans doute encore avec des circonlocutions, mais très clairement tout de même, développait cette idée : L'ennemi a un chef suprême qui commande tout, auquel tout obéit. L'Entente a des chefs supérieurs aux généraux boches, mais il lui manque le chef auquel empereur, rois, premiers ministres et chefs d'armée devraient obéir également.

C'est à dessein que je reprends la formule même qui a troué grès devant la censure sous la plume d'un général dans l'espoir qu'on me permettra d'en envelopper ma pensée. On aurait tort d'ailleurs de comprimer une opinion qui se fait de plus en plus forte à cet égard. Les peuples de l'Entente savent parfaitement la cause de leur faiblesse. L'ennemi la connaît encore mieux.

Cette remarque n'enlève rien à la certitude que nous avons de vaincre. Elle souligne simplement la nécessité de hâter la victoire par tous les moyens. Ces moyens ne se résument pas, comme on pourrait le croire, à des changements de méthodes ou de personnes dans le commandement. C'est toute la direction de la guerre qui est en cause, c'est-à-dire la production nationale, l'utilisation intensive et rationnelle de toutes nos ressources et de toutes nos forces.

Tandis que nous manquons de main-d'œuvre pour tirer de nos mines, de nos usines, de nos arsenaux, de nos chantiers de construction, de nos voies de transport le maximum de rendement, il y a des centaines de milliers d'auxiliaires, des millions de civils, hommes ou femmes, qui ne font rien de tout, les indigènes de l'Afrique du Nord. Et je pourrais continuer l'énumération des éléments de force gaspillés. Cela a assez duré.

En haut, il faut d'un côté plus d'aide, de l'autre côté plus de méthode et plus d'énergie. On a assez discuté. L'heure est venue d'agir sans hésitation, sans faiblesse. Mes lecteurs excuseront d'autant mieux ces considérations qu'il en comprennent la raison. Je voudrais bien ne pas avoir à y insister davantage.

Les événements militaires sur le front français se réduisent à peu de chose. Tandis que nous avons progressé quelque peu au nord de la Somme, l'ennemi a dirigé une violente attaque contre Saily-Saillisel. Il a lamentablement échoué.

En Orient, on signale un très important succès de l'armée anglaise, qui a bousculé les Bulgares en leur infligeant de grosses pertes.

En Roumanie, rien de nouveau dans la Dobroudja, où les Russo-Roumains gardent le contact avec Mackensen dans l'attente des renforts qui leur permettront de passer à la contre-offensive.

Dans les montagnes de Transylvanie, Falkenhayn est toujours arrêté, ce qui devient très intéressant, puisque chaque journée gagnée par les Roumains les renforce.

Un nouveau contingent d'officiers français va rejoindre la mission Berthelot.

Le général de Castelnuovo glorifie les Mères françaises

Paris, 1^{er} Novembre.
Dernièrement, nous l'avons annoncé, la Ligue des Familles nombreuses ayant décidé au cours d'une réunion de témoigner sa sympathie envers les familles nombreuses endeuillées par la guerre, ne pouvant les aider toutes, résolu de les personifier et une seule. Son choix s'arrêta sur celle du général de Castelnuovo qui comptait douze enfants, dont trois sont morts pour la Patrie. En conséquence, une délégation de la Ligue s'est rendue auprès du major général de l'armée pour lui remettre un objet d'art et une adresse.

En recevant cette délégation, le général de Castelnuovo, s'adressant au capitaine Maire, président de la Ligue, lui a dit après l'avoir remercié :
« Je vous félicite Monsieur le président, d'avoir luté et de lutter encore pour défendre les familles nombreuses et de contribuer ainsi à leur développement. Aujourd'hui, plus que jamais, votre reconnaissance que ces familles sont la sauvegarde de notre pays. Glorifiez surtout la mère de famille qui non seulement donne à notre chère patrie les défenseurs dont elle a besoin, mais surtout une leur âme et leur cœur et fait ainsi des hommes, des héros ».

La Mission du général Rogues

Paris, 1^{er} Novembre.
Le Journal précise que le ministre de la Guerre a été chargé par le gouvernement d'une mission importante qui doit durer quelques semaines et sur laquelle il est impossible de donner les renseignements que nous connaissons.

Les Pertes anglaises sur tous les Fronts

Londres, 1^{er} Novembre.
Voici d'après le Daily Telegraph, le total des pertes anglaises pendant les derniers mois sur tous les fronts : En juillet, 7,071 officiers et 52,000 hommes tués, blessés, prisonniers ou dispersés pour le mois d'août, 4,695 officiers et 125,007 hommes pour septembre, 5,408 officiers et 113,780 hommes ; pour octobre, 4,568 officiers et 102,340 hommes.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

La situation militaire est encore incertaine
Londres, 1^{er} Novembre.
Le Times constate qu'aucun changement notable n'est survenu dans la situation militaire sur les frontières roumaines. Le combat continue violent et dans des conditions atmosphériques défavorables sur les pentes des montagnes et à l'entrée des défilés sur les frontières Nord et Nord-Est. Les trois principaux points menacés sont la vallée de l'Aluta, le voisinage de la passe Torzburg et celui de la passe de Prédéal, tandis que, dans les défilés sur la frontière occidentale de la Moldavie, la situation est encore améliorée d'une façon tellement sensible que cette région est à peine mentionnée dans les récents communiqués.

Lausanne, 1^{er} novembre.
Commentant les combats qui se déroulent dans la Dobroudja, les Dernières Nouvelles de Leipzig écrivent :
« Les Roumains font une résistance acharnée dans la Dobroudja. Il y a maintenant de fortes détachements de cavalerie russe qui combattent contre l'armée Mackensen. Le long du Danube règne un violent feu d'artillerie d'une rive à l'autre ; on signale aussi des combats de patrouilles.

Dans son leader, le Times écrit que la situation en Roumanie en ce qui concerne la lutte dans les Alpes de Transylvanie, est très obscure. Le facteur déterminant et décisif dans la phase actuelle de la guerre, sera probablement l'appui des Russes et de l'ennemi ne relâchera pas son étreinte contre la Roumanie tant qu'il ne sera pas forcé de faire pour des défaites sérieuses sur les autres théâtres de la guerre. En effet, l'appât des céréales et du pétrole est trop tentant et s'il échoue maintenant nous devons prévoir qu'il frappera de nouveau au printemps.

Les troupes russo-roumaines reprennent l'offensive

Londres, 1^{er} Novembre.
Le correspondant militaire du Daily Telegraph a écrit :
« Il y a de fortes raisons de croire que la période aiguë de la crise roumaine est passée, du moins pour le moment. De puissants renforts russes sont venus porter secours aux armées roumaines dans les Karpathes, et déjà les combats décisifs sur le front ont pris une tournure nouvelle. Les succès de leurs Nord, les troupes russo-roumaines reprennent l'offensive avec une énergie renouvelée. — (Agence Radio.)

En Transylvanie

Falkenhayn n'a pas obtenu de résultats décisifs pour menacer Bucarest

Paris, 1^{er} Novembre.
M. Hilaire Belloc, dans le Land and Water donne les appréciations suivantes sur les opérations en Transylvanie.
« En Transylvanie, Falkenhayn attaque, à n'en pas douter, avec des forces insuffisantes. Il lui faut tenir tout au moins, et si possible franchir, deux passages principaux et une demi-douzaine de cols moins importants sur un front montagneux de 350 milles. Voilà près de trois semaines qu'il y travaille et qu'il n'avance pas plus vite, c'est qu'il ne dispose point des effectifs nécessaires, mais il y supplée par la supériorité du nombre et du calibre de ses canons, ainsi que par l'abondance des munitions.

Aucun des cols n'a encore été enlevé complètement. On parle d'engagement dans deux cols sur le versant de la plaine plus en avant que ne le disent les communiqués de ces semaines dernières, mais l'avance est insuffisante si l'on songe au temps qu'elle a nécessité et nos alliés ont pu même progresser dans d'autres secteurs.

Le col d'Oltuz étant menacé, les Roumains ont ramené en arrière leur tête de colonne dans le col de Gyms. Le col de Prédéal, qui même en ce moment n'est pas encore servi et les Roumains ont même avancé un peu. Par contre, on note un léger recul au col et dans la vallée de Torzburg. Ce n'est qu'une affaire de trois milles.

La Toussaint met l'hiver en train

Souvenons-nous de ce vif diction pour nous garder contre les premiers froids. Nombre, c'est le seul de l'hiver. Malheur aux faibles, aux déprimés, à tous les pauvres de sang qui l'auront impunément franchi. La bisse glacée de décembre sera impitoyable pour eux. Qu'ils se hâtent donc de donner à leur sang et à leurs nerfs la vigueur et la résistance qui seules leur permettront d'affronter les froids.

Les débits de l'hiver sont, en effet, particulièrement dangereux pour ceux dont le sang est appauvri et dont les nerfs sont affaiblis, c'est-à-dire pour les anémiques, les neurasthéniques, les faibles, les fatigués. Tous ceux-là seront sages de faire dès maintenant une cure de Pilules Pink qui leur donnera un sang pur et riche et qui rétablira leurs nerfs.

Les Pilules Pink sont, à juste titre, considérées comme le plus puissant régénérateur du sang et le plus sûr tonique des nerfs, et les attestations presque journellement publiées témoignent qu'elles sont le remède souverain contre l'anémie, la neurasthénie, les maladies des nerfs, le rhumatisme, la faiblesse générale, les maux d'estomac ; en un mot contre les affections qui ont pour origine un appauvrissement du sang ou un affaiblissement du système nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gahlin, 23, rue Bailly, Paris, fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Mutilés »

L'Union philanthropique « Les Mutilés » dont le but est de venir en aide à ses adhérents par tous les moyens en son pouvoir, a réuni ces dernières semaines, par ses dons, ses souscriptions, offrandes d'emplois, etc., ont bien voulu contribuer à la réussite de cette œuvre et, est heureuse de porter à la connaissance de ces personnes que, depuis sa fondation elle a placé un nombre de ses membres dans des emplois et fonctions, indépendamment des secours qu'elle a octroyés.

Cependant, à l'heure actuelle, un certain nombre de ses membres sont encore sans emploi, voici pour quelle raison :

Ces glorieux blessés sont pour la plupart de modestes cultivateurs ou de braves ouvriers bien soucieux de leur famille, qui, avant la guerre, possédaient un métier manuel que leur amputation ou leurs infirmités contractées en défendant vaillamment la Patrie, ne leur permettent plus d'exercer. Or, ils n'ont pas les capacités suffisantes pour tenir

des emplois de comptables, secrétaires ou autres dans les bureaux.

Assés demandant-ils à l'Union de leur trouver des places qui conviennent à leurs aptitudes et en général ils sont aptes à des emplois de gardes de nuit ou de jour, concierges, surveillants, garçons de bureau, manœuvres, apprentis, concierges, gardes de propriétés, gardes-chasses, etc. quelques-uns même seraient d'excellents interprètes.

Et comme nous savons que ce n'est jamais en vain que l'on s'adresse à nos administrations et à nos commerçants lorsqu'il s'agit des vaillants combattants et que, d'autre part, l'Union des Mutilés, a besoin du concours de tous pour mener à bien son œuvre de solidarité qu'elle s'est imposée, elle se permet de faire un pressant appel à tous les particuliers, maisons de commerce ou industriels susceptibles d'offrir un des emplois ci-dessus.

Elle pourra ainsi donner à des malheureux qui actuellement ne peuvent plus contribuer à la dévance du sol sacré, un gagne-pain qu'on ne peut leur refuser. Les offres sont à adresser au siège social, rue Cannebière, 21.

De plus, l'Union rappelle qu'elle tient à la disposition de MM. les négociants et industriels des employés de bureaux, comptables, etc.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASÉ — Relâche.
VARIÉTÉS-CASINO — Relâche.
PALAIS-DE-CRISTAL — Relâche.
ALCAZAR LEON — Relâche.
CHATELET-CONCERT — Relâche.

COURS GRATUITS

COURS PROFESSIONNELS DE LA BOURSE DU TRAVAIL

L'Administration de l'École professionnelle de la Bourse du Travail informe les intéressés que l'année scolaire est ouverte dès le premier jour de novembre 1916 (années scolaires 1916-1917). Les cours généraux fonctionnent d'ores et déjà ainsi qu'il suit :

Architecture. — Professeur, M. Didier, mardi et vendredi, de 7 h. à 9 heures du soir.
Coupé et assemblage (dames). — Professeur, M. F. Duc, mercredi, de 8 h. à 10 heures du soir et le dimanche, de 10 heures à midi.
Couture et costumes (tailleurs d'habits). — Professeur, M. Barlet, mercredi, de 8 heures à 11 heures du soir et le dimanche, de 9 heures à 11 heures du matin.
Inscription (français). — Professeur, M. Giraud, de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir.
Menuiserie. — Professeur, M. Monier, lundi, jeudi et samedi, de 8 heures à 10 heures du soir.
Sculpture et modelage. — Professeur, M. Malan, aux jours et heures habituels.
Les inscriptions des élèves de tous les cours (général et corporatif), sont reçues tous les jours

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévissage incessables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, Marseilles) (Sal de la Madeleine, 37 MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 7 heures du soir, au siège de l'École, rue Montaux, 22, chez le concierge.

Les mutilés et réformés de la guerre sont informés qu'ils trouveront à l'École professionnelle de la Bourse du Travail, le meilleur accueil et le concours tout dévoué des organisations syndicales, soit pour leur rééducation professionnelle, soit pour l'accès d'une profession nouvelle. Les cours de la Bourse du Travail sont absolument gratuits. Les élèves n'ont à payer aucun frais de quelque nature que ce soit.

COURS COMMUNAUX

Le cours communal gratuit de sténographie, professé par M. Cianconi, à l'École de garçons de la rue de la Paix, sera réouvert le samedi 4 novembre, à 6 h. 30 du soir.

La Rééducation des Mutilés par l'Apprentissage du métier de Fourreur-Pelleter

Pour rétablir cette industrie qui était enviable, avant la guerre, dans une proportion de 60 % par la main d'œuvre austro-boche, il vient de s'ouvrir à l'École spéciale des Métiers, place du Faubourg d'Ermitte, à Paris (7^e arrondissement), sous la présidence de la Chambre syndicale des Fourreurs-Pelleter, des ateliers d'apprentissage pour les mutilés de la guerre ayant encore l'usage de leurs bras.

Ce métier est peu fatigant, l'apprentissage est relativement court (six mois en moyenne), les élèves sont élevés (début 8 francs par jour, s'élevant rapidement à 12, 15 francs et plus). Etant donné l'intérêt qu'il y a à reconstruire la main-d'œuvre dans ce métier, la chambre syndicale assure un placement, et s'engage à prendre dans ses ateliers en les garantissant contre le chômage, les élèves diplômés d'apprentissage de l'École.

Pendant la durée de l'apprentissage, les élèves sont défrayés de tout, tant au point de vue de leur existence, que de leur entretien.

Les mutilés désirant s'inscrire ou avoir des renseignements, doivent s'adresser au directeur de l'École spéciale des Métiers, place du Faubourg d'Ermitte, à Paris (7^e arrondissement).

URODONAL

lave le rein



réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates)

L'OPINION MÉDICALE : « Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergie dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste ; et derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. De son vol la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme, qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. On en ait pu autrefois le discuter, c'est évident ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. » D' BÉTOUX, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Stahl, Chatelet, 2, Valenciennes, Paris et 1^{er} ph^o. Le flac. 1 fr. 50.

Fandorine

et les maladies de la Femme

80 % des Femmes ne sont pas satisfaites de leur santé

Fibrômes
Grossesse
Tumeurs
Hémorragies
Métrites
Retour d'âge
Irrégularités
Neurasthénie
Migraines
Suites
de couches
Obésité

La Fandorine régularise la circulation sanguine. Cette régulation donne également des résultats parfaits dans les troubles et retards causés de tant de maladies.

La Fandorine est un produit opothérapique nouveau qui décongestionne les organes arrêtés et les hémorragies et cicatrise les suites de couches.

Établissement Chatelet, et toutes pharmacies, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine (France) 5 francs. Flacon d'essai, 5 fr.

Je ne suis plus névrosée et je n'ai plus de migraines depuis que je fais ma cure mensuelle de Fandorine.

VOYEZ CET AÉROPLANE

REGARDEZ SON HÉLICE EN AVANT



Avec cette hélice à (Charbon de Belloc) on plane toujours au-dessus de ces vilains nuages (Digestions difficiles, Pesanteurs d'estomac, Nausées, Gastralgies, Entérite, etc.).

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciennes et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les algues, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

RHUMATISMES

La goutte, sciaticque, lumbago, douleurs, gravelle, sont guéris radicalement par le traitement du CHARTREUX, le plus puissant antirhumatisme connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérez vous-mêmes.

ÉCOULEMENTS GASTRIQUE

traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin

un seul Flacon suffit pour Guérir

les écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules Galopin est expédié franco contre mandat de 2 fr. 10 adressé à GASTINEL, ph. 94, r. République, M^o 101111. Dépôt : Anestay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

LA CHAMPAGNETTE

Supérieure au Cidre. O'10 le litre. 40 centimes le demi.

ANGLAISE E.L. 110

Boîte pour 33 litres à 50 francs. Notice gratis.

Exp. : DÉPÔT CHAMPAGNETTE ANGLAISE, 21, rue de Valenciennes, Paris (10^e arrondissement).

Asile de Montdevergues

ADJUDICATIONS DIVERSES

L'adjudication de la viande de boucherie, de la farine, des houilles diverses, du vin rouge, des denrées comestibles, des tissus et autres articles désignés au cahier des charges nécessaires à l'Asile de Montdevergues pendant le premier semestre 1917, aura lieu à la Préfecture de Vaucluse, le 28 novembre 1916, à 2 heures de l'après-midi. On peut prendre connaissance du cahier des charges à la Préfecture de Vaucluse ou au bureau de l'Économat, où les échantillons sont déposés. Les soumissionnaires pour le vin rouge et les houilles devront déposer leurs soumissions au bureau de l'Économat de l'Asile le 20 novembre, dernier délai.

LES POUX

de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par le PARASICIDE

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces repugnants parasites.

Notice d'emploi très simple : supprimer les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 10, rue de l'Abbaye-Épée, Marseille.

PHOTO MIDGET

38, rue Saint-Ferréol

NOURRICE jeune, est demandée de suite. Écrire : Tartare, Dubreuil, Hyères.

Interprètes chinois sont demandés à la Poudrière Nationale de Saint-Chamas. S'adresser au directeur.

THE BLAIZE PERE

Dépouillé, lavé par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. 1^{er} ph^o 4 a, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — Le SECOND magasin sur la rue de Rome.

Tribune du Travail

On demande 50 mécaniciens et des ouvriers au moteur, travail par atelier et à emporter, très bien rétribué, chez Dupuy et Biron, rue Tapis-Vert, 46.

On demande des mécaniciens et ouvriers aux machines, et des dessinateurs pour le caisson, 16, rue Robert.

On demande une bonne à tout faire, 30, rue Saint-Sauveur.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour bureau et courses, présenté par parents, rue de la Paix, 3, au magasin.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour faire les courses et le nettoyage, présenté par ses parents. Pharmacie Vangout, 76, allée de Mélihan.

On demande une commis, 18, boulevard Garibaldi, magasin.

On demande de bonnes chimistes sachant monter et finir la chemise d'homme. Chef-Torres, cours Belsunce, 44.

On demande des monteurs à l'étan et autres ouvriers cordonniers, 5, rue Saint-Charles.

MÈRES DE FAMILLES

à vos ENFANTS qui partent en promenade ou à l'école, à votre MARI qui sort pour ses affaires, à vos VIEUX PARENTS qui vont prendre l'air, remettez quelques PASTILLES VALDA

en leur recommandant d'en faire un usage fréquent.

Avec elles, ils n'auront rien à craindre au Froid, de l'Humidité, des Poussières.

Avec elles, ils EVITERONT, ou CUMBATTRONT, les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

Mais surtout ayez bien soin de N'ACHETER QUE Les Pastilles VALDA Véritables

vendues seulement en BOITES de 150 portant le NOM VALDA

Plus de TOUX! Plus de RHUMES!

Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco

Dépôt Général : Ph^o DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.

Ph^o du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

MALADIES DE LA FEMME

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'éboulement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, la rupture d'aménorrhée et ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr., franco gare 4 fr. 60 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

MESDAMES

INFUSION FÉMININE

infatigable et sans danger pour tous retards. Le 2^e fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU CLOÛE 34, rue d'Aubaine, MARSEILLE

ON DEMANDE des ouvrières tailleur, les Beumont, n° 9, 1^{er}. Travail assuré toute l'année.

ON DEMANDE pet. chamb. et cuisine mublées n. ménage sér., quart. boul. National, boulevard, Strasbourg ou env. Ecr. avec prix à Daumas, rue des Enfants-Abandonnés, 19.

QU PINTO VENDE Ecritures et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

SAGE-FEMME

BASSAS-CHAILLOU, 4, boulevard Madeleine

Consult. t. l. j., 4 heures, soins, prend pension, prix mod., plac. enf. sans formal., discr., corr. resp., pans., conseils gratuits.

DAMES et demoiselles sont demandées pour travailler dans les départements limitrophes, fixe et remise. S'adresser à M. Biemuth, hôtel du Nord, à Arles.

BARAQUE journaux à vend. Abbé-de-l'Épée et Georges. S'adresser, bar du Rouleau.

AUXILIAIRE rie, à Nevers, demande partant pour Mars. rue Bouchard, rue Barthélemy, 3.

PERDU parcours rue de Rome 58, cont. un titre de pension et 200 fr. de rente. Le rapporter à M. Crés Louis, rue du Baignoir, 31, au 1^{er}.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Feuilleton du Petit Provençal du 2 Novembre

Un Homme dans la Nuit

TROISIÈME PARTIE

La Folie du Crime

Qui, toute sa vie s'était passée en dehors de l'amour, et elle allait s'achever sans amour... Et cependant, il y avait cru, du temps de sa jeunesse où Mary l'écroulait, le soir, lui dire qu'elle était amoureuse. Heures de mensonge suivies de la minute terrible de la trahison.

Mais comme il allait se venger ! Formidablement ! Elle était là, elle, sa Mary... Elle était à quelques pas de lui, avec ses enfants, les enfants d'un autre... Et elle allait périr de sa main, elle, avec ses enfants. Elles étaient toutes là, les plus pures ! Quelle moisson d'amour, dont il allait être le moissonneur maudit ! Comme il allait les faucher, ces fleurs d'amour ! La mort, la sinistre mort lui prêtait sa large faux !

Un admirable sourire errait sur sa face damnée.

Soudain, un homme vint le tirer de l'excuse où le plongèrent son rêve de destruction. Il jeta sur cet homme un regard haïeux.

— Que veux-tu, Victor ? Pourquoi viens-tu ? Navais-tu point la consigne de rester au tourniquet et l'empêcher, avant l'heure fixée, toute personne de pénétrer ici ? Retourne à ton poste fixé !

Mais Victor se tenait tremblant devant lui :

— Maître, maître... je viens d'apercevoir les Martinet... Ils m'ont vu... Ils m'ont reconnu...

— Eh ! trembleur ! que veux-tu que me fassent les Martinet ?... Retourne à ton poste, le dis-je !

— Maître... M. Martinet avait l'air fort excité contre moi...

— Ne l'as-tu point mérité, drôle ?

Et l'homme de la nuit devint si menaçant que Victor reprit le chemin par lequel il était venu. Mais il ne sortit point complètement de la petite salle de cinématographe. Il resta dissimulé entre deux pans d'étoffe qui faisaient une sorte de couloir par lequel on arrivait dans la salle.

Il ne tenait, en effet, nullement à se retourner en tête à tête avec Martinet.

Mais, comme il n'avait rien à faire de mieux dans son couloir, il observa sans être vu l'homme de la nuit, qui lui paraissait, ce jour-là, d'allures extrêmement bizarres.

Le spectacle auquel assista Victor l'intéressa vivement.

L'homme alla au cinématographe et fit descendre sur l'appareil un long pan d'étoffe qui tombait du toit. Ce toit n'était autre chose qu'une sorte de vaste velum enduit de colle et de goudron.

Puis Arnoldson se rapprocha des boîtes que Victor avait apportées dans la matinée

et dont il ignorait le contenu. Arnoldson en ouvrit les cadenas avec une clef qu'il portait sur lui. Il souleva le couvercle de l'intérieur, et en considéra longuement l'intérieur.

D'où il était, Victor ne pouvait voir ce que quelle renfermait.

A constater l'intérêt que l'homme de la nuit portait à ces boîtes, Victor jugeait que ce qu'il y avait dedans ne pouvait être banal.

— Et puis, pourquoi ces boîtes ? Que faisaient-elles là ? Dans quel but l'homme de la nuit les lui avait-il fait apporter ?

Autant de questions qui, pour Victor, restaient sans réponse.

Les trois autres couvercles furent ainsi soulevés. L'homme de la nuit disposa les quatre boîtes à la suite les unes des autres, de telle sorte que la première allait toucher la paroi de toile qui séparait le cabinet cinématographique du grand hall et que la dernière se trouvait immédiatement placée sous l'appareil.

Puis Arnoldson fit quelques pas dans la pièce et consulta le cadran de sa montre.

— C'est l'heure ! dit-il tout haut.

L'heure de quoi ? se demandait Victor. Il me semble bien que le maître est devenu fou.

Sa curiosité étant de plus en plus excitée, Victor ne perdit pas un geste d'Arnoldson.

Il le vit qui tirait un cigare de son étui ; il en croquait et en crachait le bout d'un mouvement féroce de la mâchoire.

Enfin, il cracha une allumette.

Victor continuait à monologuer en a-parté : « L'heure de quoi ? C'est sans doute pour

lui de fumer un cigare. Pourquoi, alors, ne l'allume-t-il pas ? »

En effet, l'homme de la nuit n'approchait pas le cigare de ses lèvres et tenait assez éloigné de lui l'allumette que la flamme consumait.

Mais Victor, ayant alors considéré la physionomie d'Arnoldson, en fut épouvanté à un point qu'on ne saurait dire. Jamais il n'avait vu une face humaine exprimer tant de joie mauvaise.

C'est que l'homme, fixant cette petite flamme vacillante, se disait :

« De par ma volonté, cette lueur, si faible qu'on la croirait sur le point de mourir, va grandir, grandir... Cette lueur va devenir une flamme immense : elle va courir, tout à l'heure, le long de ces toiles, le long de ce velum... Elle va dévorer tout ce bâtiment aussi facilement qu'un souffle d'embrasement un château de cartes... Et, quand le bâtiment, elle va détruire avec elle, quel abîme... Devant elle, tout sera fêtu : les constructions des hommes, les hommes eux-mêmes et l'orgueil des hommes... Elle va faire, cette petite lueur, elle va faire de tout cela un rien, un peu de cendre, une pincée de poussière. »

Et l'homme de la nuit, lentement, soigneusement, avec un soin extrême, alluma son cigare.

L'allumette s'était éteinte, mais l'extrémité du cigare était incandescente.

Victor disait tout bas :

— Il doit avoir d'excellents cigares !

Puis il ajouta presque aussitôt :

— Mais pourquoi le jette-t-il ?

Arnoldson avait, en effet, jeté son cigare

dans la boîte qui se trouvait placée sous le cinématographe.

Victor n'était pas au bout de sa stupéfaction.

Et il ne put retenir un cri de surprise quand il vit Arnoldson disparaître à travers la cloison qui donnait sur le terrain vague, derrière le Bazar des fiancées.

L'homme de la nuit avait fui par une issue que, lui, Victor, n'avait pas soupçonnée.

Il n'eut point le temps de raisonner longuement sur cette fuite inattendue.

De la boîte où le cigare d'Arnoldson était tombé, un haut jet de flammes crépitantes s'élança soudain, montant vers le cinématographe.

En une seconde, la petite pièce tout entière ne fut plus qu'un brasier.

Victor n'avait eu que le temps de se jeter dans le Bazar, en criant : « Au feu ! »

XV

L'ultime forfait

Il y avait bien là quinze cents personnes. Les femmes étaient en immense majorité, toutes parées, joyeuses, caquetantes et souriantes, en pleine fête mondaine. Le cri poussé par Victor fut entendu de tous. Un frisson mortel parcourut l'assemblée. Subitement, le sourire disparut de tous les visages pour faire place à une angoisse terrible.

— Au feu !

Ce cri était tellement inattendu que l'on n'y croyait pas.

Victor apparut, affolé, agitant les bras

avec des gestes de dément et criant encore : « Au feu ! au feu ! »

Et puis la flamme.

La flamme surgit à l'une des extrémités du Bazar, gigantesque tout de suite.

Alors, oh ! alors ! un cri, un cri effroyable, le sort de quinze cents poitrines, l'horrible terreur de mourir et l'abominable, l'horrible commença...

L'incendie, avec la rapidité de l'éclair, s'était communiqué à l'immense velum couvrant tout le hall, et, avant même qu'elles eussent tenté de fuir, les quinze cents personnes qui se trouvaient là avaient au-dessus de leur tête une voûte de feu.

Et ce fut l'inévitable, l'effroyable panique qu'aucune puissance humaine ne saurait arrêter. Pour trouver une comparaison qui puisse rendre le désastre sans nom d'un pareil moment, il faudrait aller la chercher sur les champs de bataille quand le vent de la déroute a soufflé sur les armées, quand le sauve-qui-peut a passé sur les bataillons fuyant par le miracle.

Sauve qui peut !... Oui, chacun se sauvait, un essai de se sauver, et forcément. C'était la bataille sans merci pour sa vie, bataille qu'on ne pouvait gagner qu'avec la mort des autres. Ah ! frapper les autres ! tuer les autres ! le distancier ! passer sur eux ! prendre leur place et avancer encore, toujours, vers les issues, où l'on se presse cinq cent et où dix peuvent passer ! rejeter les autres dans le brasier pour en sortir !...

GASTON LEROUX.

(La suite à demain.)